

programme Antarès & Oasis

RENAUD
Mercredi 15 octobre 2003

MSB/STRASBOURG
samedi 18 octobre 2003

MSB/VICHY
Samedi 01 novembre 2003

JOHNNY HALLYDAY
Mardi 04 novembre 2003

EDDY MITCHELL
Vendredi 07 novembre 2003

OBISPO - FAN
samedi 08 novembre 2003

MSB/ALLEMAGNE
Mardi 11 novembre 2003

MSB/GRAVELINES
Vendredi 14 novembre 2003

ALIZÉE
Samedi 15 novembre 2003

MSB/NANCY
Samedi 22 novembre 2003

FLORENT PAGNY
Dimanche 23 novembre 2003

MSB/MADRID
Mardi 25 novembre 2003

JEAN-MARIE BIGARD
Vendredi 28 novembre 2003

MSB-CHOLET
Samedi 06 décembre 2003

MSB/GRECE
Mardi 09 décembre 2003

CIRQUE MOSCOU SUR PISTE
Mercredi 10 décembre 2003

DANSES DE COMPETITION
Samedi 13 décembre

MSB/LE HAVRE
Samedi 20 décembre 2003

MSB/HOLLANDE
Mardi 06 janvier 2004

MSB/BESANCON
Samedi 10 janvier 2004

MSB/SERBIE
Mardi 20 janvier 2004

MSB/CHALON
Samedi 24 janvier 2004

LORIE
Vendredi 30 janvier 2004

MSB/ROANNE
Samedi 07 février 2004

**LES ETOILES
DU CIRQUE DE PEKIN**
Mercredi 11 février 2004

VENDETTA TOUR 2004
Dimanche 15 février 2004

MSB/ASVEL
Samedi 21 février 2004

**AUTANT EN EMPORTE
LE VENT** (Comédie Musicale)
28 & 29 février 2004

NOLWENN LEROY
07 mars 2004

ANDRÉ RIEU
11 mars 2004

MSB/LIMOGES
20 mars 2004

YANNICK NOAH
24 mars 2004

**CHAMPIONNAT DE
FRANCE GYMNASTIQUE**
03 et 04 avril 2004

STAR ACADEMY
08 avril 2004

MSB/DIJON
17 avril 2004

MSB/TOULON
27 avril 2004

MSB/PARIS
08 mai 2004

MSB/REIMS
22 mai 2004

A venir :
**Les Demoiselles de Rochefort,
Jenifer**

(C.E.)

(C.E.)

(C.E.)

(C.E.)

(C.E.)

OASIS

BENABAR
Jeudi 23 octobre 2003

SINSEMILIA
Vendredi 24 octobre 2003

FESTIVAL BEBOP :

**MICKEY 3D
+ SONS OF THE DESERT**
Jeudi 13 novembre 2003

**THE EX + Y. TIERSEN
+ EZEKIE**
Vendredi 14 novembre 2003

LKJ + BELLRAYS + ELISTA
Samedi 15 novembre 2003

KYO
Vendredi 12 décembre 2003

Programme non contractuel • Sous réserve de modifications

PARTENAIRES

Club
Moving

le72

ORANGINA
A LA PULPE D'ORANGE

INFOS PRATIQUES

Consultez notre programme
et réservez vos places :

www.ANTARESLEMANS.com

Renseignements

Ligne audiotel :

0 891 671 018

E-mail :
info@antareslemans.com

Billetterie sur place CITYLIVE
tel : 02 43 84 67 00
ouverte du lundi au vendredi de 14h à 17h,
FNAC et points de vente habituels

Et sur certains spectacles :
3615 ANTARES 72

Kazoo n°2
Octobre 03 - Février 04
Edité par la SNC ANTARES
Siret : 414 231 639
Directeur de la publication :
Thierry BISKUP

Redaction :
Jean-Paul GERMONVILLE
Conception et coordination :
Severine OLLIVIER

Direction artistique
et maquette : **Publiq studio**
Impression :
Liberte de l'est - Epinal
(Vosges)

ISSN en cours d'attribution
www.antareslemans.com
info@antareslemans.com

Credit photo

Antarès
ESPACE CULTUREL ET SPORTIF - LE MANS

Le journal des infos de la salle Antarès et Oasis

GRATUIT

KAZOO

Octobre 03 - Février 04
2

SOMMAIRE

	Portrait Eddy Mitchell	2
	Cirque Le Cirque de Moscou	3
	Mythe Johnny Hallyday	4
	Bigard	4
	Festival A l'Oasis	5
	Kyo	5
	Fan de Pascal Obispo	6
	Alizée	6
	Rebelle Florent Pagny	7

VEGA
La gestion partenaire

FLORENT PAGNY

dimanche 23 novembre



EDITO

Après les grands rendez-vous de la saison passée, c'est bien une rentrée des plus riches qui s'annonce.

A Antarès tout d'abord, avec des retrouvailles: Jean-Marie Bigard, et Renaud (pour la deuxième fois), un plateau d'artistes d'exception avec le retour tant attendu sur scène de Florent Pagny, Pascal Obispo, Monsieur Eddy Mitchell et Alizée.

Il "allumera le feu" pour le plus grand bonheur des spectateurs, Johnny Hallyday passera par le Mans, après son succès au Stade de France.

Le MSB, votre équipe de Basket, vous accueillera une nouvelle fois dans le cadre du Championnat de France et de la coupe d'Europe.

A l'Oasis, ensuite, où des événements marqueront cette rentrée comme la 17^{ème} édition du Festival Bebop qui nous offrira un tour d'horizon des différents courants musicaux actuels, et les concerts très attendus de Benabar, Sinsemilia et Kyo.

Bref, il semble que la musique, les rencontres, le sport constituent un magnifique voyage au pays des émotions. Profitons-en !



EDDY MITCHELL

APRES TROIS SEMAINES COMBLES A L'OLYMPIA, UN RETOUR AU CINEMA DANS "LOVELY RITA" DE CHRISTIAN CLAVIER, UN NOUVEL ALBUM DEJA CULTE, "FRENCHY", RETOUR SUR LA ROUTE.

Notre dernier enregistrement donne l'impression que vous avez pris beaucoup de plaisir. Il y a des sentiments par rapport à des envies... Le panorama musical est large. Il y a effectivement le plaisir. Sans le savoir au départ, nous sommes partis dans tous les sens. Je n'ai jamais été aussi patchwork que ça... Il y a le rythm'n blues, le rock'n roll, la country, le blues. De tout, même le funk.

Un titre comme "C'est pas ta journée" renvoie avec délice aux années 50.

Pierre Papadiamandis n'avait pas du tout pensé cette chanson particulièrement rockabilly à l'origine. En voyant le phrasé, j'ai imaginé ce qu'elle pouvait donner. J'ai compris que ce serait marrant de la traiter sur ce mode. Dès que nous avons accompli la démarche, il a fallu des spécialistes, des musiciens immergés dans le genre.

LE RESULTAT N'A RIEN A VOIR AVEC UN BANAL ENREGISTREMENT. POUR Y ARRIVER, IL FAUT AVOIR DES REFERENCES DANS LA TETE SANS TOMBER DANS LA DECALCOMANIE.

C'était le pied ?

Très amusant. Quant à trouver la place d'un titre comme celui-là à l'intérieur de l'album ! Pierre a assuré le montage. Il ne faut jamais tout faire seul. Il y a des moments où on perd le contact, les pédales. Pierre est à la base de la partie composition. Ensuite, nous travaillons ensemble. On trouve des idées pour les arrangements, le traitement de la chanson. Lorsque c'est possible, je fais les lignes. Quand commence la partie studio, on montre aux musiciens ce que nous voulons. Vient alors la période où je me retire un peu parce que je n'ai pas la casquette de producteur... ni de rien. Lui

adore ça. Il s'occupe des mixes. Je viens écouter, donner mon avis, je repars.

Dans "Faut faire avec", on se tourne vers une autre époque du rock. Très seventies ! La mélodie était vraiment au fond du temps. Il fallait la traiter avec une douze cordes et la cuivrer... Les jeux habituels !

Et le jazz que vous écoutez beaucoup !

Un morceau comme "J'aime les interdits" est rockabilly au niveau de la rythmique mais côté cuivres le jazz domine. Brian Setzner qui s'est occupé des arrangements, a bien pigé ce qu'on voulait. Je me sens bien dans le jazz. Je ne peux écouter de musique en faisant autre chose. Je ne dois faire que ça. Chez moi, je n'en passe pas sans arrêt mais quand je le fais, je m'isole pour bien entrer dedans, bien m'en imprégner. Je me réalise mon petit best of, mon petit spectacle à moi. Je suis toujours influencé par beaucoup de jazz. Ne serait-ce que parce que la musique actuelle ne me passionne pas énormément. Je ne dis pas qu'elle n'est pas inté-

"GAINSBURG MANQUE, NON PAS POUR LA MUSIQUE, MAIS POUR SON COTE DERANGEANT, DANDY PROVOCATEUR. LA FOLIE EST PLUTOT ABSENTE DE CE QUE NOUS VIVONS AUJOURD'HUI."

ressante mais ça ne me touche pas.

Dans cette approche jazzy, on peut placer "Au bar du Lutécia".

Très piano bar, mon pianiste de scène, Michel Amsellem, me l'a proposée. Il m'a appelé en expliquant "j'ai écrit une mélodie, j'aimerais bien que tu l'écoutes". Il avait déjà maquetté, ce que je n'aime pas parce que ça peut peser sur l'inspiration. J'ai préféré revenir à la mélodie sur un simple piano. On sent mieux, au final, les notes, les phrases. J'avais envie d'un truc intimiste... Et qui dit bar, dit Serge Gainsbourg. Une évidence. J'allais peu au Lutécia. Quand on y déboulait ensemble, je l'abandonnais vite parce qu'il était 4 h du matin. Lui pouvait rester jusque 8. Moi, je dormais déjà. C'était son point de chute.

On peut parler d'hommage ?

Oui parce qu'il est quelqu'un qui manque. Non pas pour la musique mais pour son côté dérangeant, dandy provocateur. La folie est plutôt absente de ce que nous vivons aujourd'hui je trouve. Tout est trop bien engagé sur des rails.

Tout le monde a fini par le trouver génial.



C'est venu sur le tard, mais il est mort hyper populaire. Ceux qui le démolissaient vont continuer. On se connaissait depuis la nuit des temps. On s'est rencontré pour la première fois en 64, si je me souviens bien. C'était dans une émission de télé et on a tout de suite sympathisé. Il chantait un truc qui me faisait hurler de rire : "Quand t'auras douze balles dans la peau".

Et cette fameuse "Route 66" !

Une façon d'en finir avec le mythe qui ronge. Je ne l'ai jamais faite entièrement. C'était surtout pour moi une espèce d'hommage à Nat King Cole. Découvrir ce petit panneau "Route 66" évoquait plein de choses. Ça n'existe plus parce qu'il y a les avions, les trains. Nous avons tourné pour les clips une séquence sur cette fameuse route. Un truc démoralisant parce que les gens de la production avaient repéré une baraque qui convenait... On s'est aperçu qu'elle n'existe que pour les touristes. Elle a été montée il n'y a que quatre ou cinq ans pour un tournage, et conservée parce que tout le monde croit qu'elle est d'époque. Maintenant, il y a de moins en moins de musiciens live sur place. Tout est remplacé, même à Vegas, par des bandes. Une histoire terminée... bien mais passons !

Vous aimez Las Vegas ?

JE SUIS INTERDIT DE CASINO. CE N'EST PLUS MON LIEU. J'AI ETE JOUEUR. LA SEULE FOIS OU JE ME SUIS RENDU A VEGAS, JE N'AI PAS AIME. J'AI HORREUR DE CE COTE MICKEY LAND POUR ADULTES.

Pour l'enregistrement, vous êtes retourné à Los Angeles ! Avec l'album précédent, je satisfaisais une vieille envie de travailler au studio Capitol. Aux côtés de Pierre Papadiamandis, j'ai un coproducteur français qui vit aux Etats-Unis depuis longtemps. Il s'occupait des musiciens et nous a indiqué que ceux que nous cherchions, se trouvaient à LA à ce moment-là. Il ne s'agit donc pas, cette fois, d'un choix de villégiature.

Vos musiciens de studio sont toujours anglo-saxons ! Juste une question de répertoire. Vous voulez du rythm'n blues et il faut prendre telles personnes. Pas question de leur faire jouer autre chose. Voilà la raison de la présence sur l'album de deux ou trois équipes différentes. •

"UNE FAÇON D'EN FINIR AVEC LE MYTHE QUI RONGE. JE NE L'AI JAMAIS FAITE ENTIEREMENT. C'ETAIT SURTOUT POUR MOI UNE SORTE D'HOMMAGE A NAT KING COLE. DECOUVRIR CE PETIT PANNEAU "ROUTE 66" EVOQUAIT PLEIN DE CHOSES. ÇA N'EXISTE PLUS"

Revenons-en aux thèmes... Le reality show !

Juste pour rire même si ça m'afflige plus qu'autre chose. Il n'y a pas d'autres termes. C'est affligeant et bas !

Et les chanteurs de la Star Academy, de Pop Star ?

Je n'ai jamais regardé mais on me l'a raconté. Ça suffit. Certains, dans le lot, doivent avoir du talent. Disons que ceux-là devraient rester.

Un titre comme "Cœur glacé" appartient au même monde que "Reality Show".

C'est malheureusement vrai ! J'en mets toujours une

couche, parce que si on n'enfoncé pas immédiatement le clou dans une chanson, on n'a pas le temps de se faire comprendre. Des pilules pour dormir, se réveiller, des surgelés, des j'y suis allé peut-être un peu fort mais c'est ce que je pense.

Il y a cette composition dont le personnage central, dans une histoire de rupture, est un chat.

J'ai toujours été chat. J'en ai toujours placé un petit peu... Dans le précédent album, il y avait "Les nuits de pleine lune" avec des enregistrements de miaulements. Cette fois, il est le personnage récurrent. Actuellement, je n'en ai plus qu'un qui est un être pur, formidable, adorable. C'est un siamois blanc baptisé Abricot. Mais, bien sûr, on l'appelle Titi. Il est extraordinaire... Sauf que, comme ceux de sa race, il fait des vocalises. Il essaye sa voix grave, l'aiguise. En pleine nuit, c'est grave.

On parle souvent du chat de l'écrivain, complice, rassurant. Ce côté vous touche ?

Non pas du tout ! Même quand j'étais petit j'ai toujours eu une attirance pour eux. Ils me le rendent bien. Mon ami Dutronc est pire. Je ne sais plus combien il en a.

Certaines de vos chansons, comme "C'est pas ta journée", ressemblent à des scénarios de polars. Effectivement. En septembre est sorti un gros recueil de BD illustrant certains de mes titres. Celui qui a mis en images ce titre, a trouvé une fin qui n'est pas du tout exprimée dans le texte. J'ai été étonné...

QUANT A ECRIRE UN SCENARIO, JE SUIS ECHAUDE. JE N'AI PAS PU, FAUTE DE PRODUCTEUR, MENER A BIEN MON PROJET D'ADAPTATION DE "EN CHERCHANT SAM", LE ROMAN DE PATRICK REYNAL DE L'INITIAL, JE N'AVAIS GARDE QUE LE SQUELETTE.

A savoir, ce personnage qui va pour la première fois aux Etats-Unis et se trimbale avec les cendres de son pote.

Tout le reste a été complètement gommé. En plus, je ne saurais pas écrire "La tour Montparnasse infernale" ou des trucs comme ça. Je ne sais pas si c'est ce que demande le public mais c'est ce que veulent exclusivement les télévisions. Comme elles co-produisent la majorité des films ! Je peux donner l'exemple du film "Lovely Rita", que j'ai tourné l'été dernier avec Christian Clavier et qui m'a intéressé parce que c'était une comédie. Tout s'y passe dans une unité de temps qui va de 14 h à

LE CIRQUE DE MOSCOU

SUR UNE AUTHENTIQUE PISTE DE LUMIERE, ET DANS LA GRANDE TRADITION, LES ARTISTES RUSSES VONT POSER UN PEU PLUS DE MAGIE ENCORE SUR LES FETES DE FIN D'ANNEE.

L'aventure est séculaire, pleine d'une poésie populaire. Quand ils sillonnaient le monde, de campagne en villes, les « bohémiens magnifiques » apportaient du rêve. Ils étaient pour les gens croisés, au hasard de leurs pérégrinations, un symbole de liberté. Les temps ont changé mais le cirque exerce toujours auprès du public une vraie fascination. Du moins dans sa version authentique, celle où la tradition est scrupuleusement respectée même si les nouvelles technologies, là aussi, ont été mises à contribution pour rendre le tout un peu plus magique encore.

L'arrivée des saltimbanques est toujours synonyme de bonheur. Même si le chapiteau ne pose plus toujours sa note pittoresque sur les places des villages, occupant désormais le plus souvent les nouvelles arènes créées pour accueillir les spectacles modernes, la féerie est toujours bien là. Elle prolonge à sa manière celle des fêtes de fin d'année. C'est autour de la piste de lumière du cirque de Moscou que le public est convié, cette fois, à se retrouver pour communier avec un art ancestral.

Il y a d'abord le clown, joyeux et pathétique à la fois avec sa dégaine d'un autre temps. Le maquillage comme ses oripeaux trop larges pour de frêles épaules demeurent ses signes distinctifs sous les feux de la rampe. Ses pitreries font partie de la grande tradition de l'art complexe et toujours impressionnant du cirque. Celui de Moscou est à classer parmi les meilleurs avec ses presque deux heures de spectacle sans temps morts. Cette grande déclinaison passe par le jonglage, les acrobaties, le trapèze, les prestidigitateurs et des numéros d'animaux dressés, ours et autres fauves. L'ensemble sur une musique originale interprétée par un authentique orchestre.

Réputés à travers la planète, les artistes slaves, ceux donc du cirque de Moscou, demeurent les meilleurs.

MYTHE • JOHNNY HALLYDAY

APRES LES STADES, RETOUR EN SALLES AVEC TOUJOURS CE TALENT UNIQUE DE PERFORMER ROCK.

"J'ai vu des articles à mes débuts expliquant que je ne passerai pas l'été"... Johnny se marre. Quelques minutes plus tard, il en dit un peu plus sur sa longue histoire et son incroyable longévité. "J'ai toujours mené ma carrière en me disant que ça pouvait s'arrêter. En avançant de cette façon, on se remet toujours en question". Les médias, longtemps, ne l'ont effectivement pas épargné. L'ironie était, pour certains, l'unique façon d'évoquer cet artiste pourtant populaire et si peu banal. Il aura fallu que Godard s'intéresse à lui pour que s'inverse la tendance. Des chansons sur mesure, certaines avec des textes plutôt soignés, écrites par Goldman et, mieux encore, Michel Berger, ont fini par faire taire la meute. On ne regarde plus l'idole de la même façon. Des romanciers à succès, Sagan en tête, y sont même allés de quelques couplets sur ses derniers albums. Hallyday n'est plus seulement l'interprète de "Gabrielle", "le chanteur abandonné", il incarne désormais des héros d'anthologie comme Tennessee Williams. Quand il enregistre le très réussi "Sang pour Sang", avec son fils David, il se pose en chef de clan. Et son image si longtemps dénigrée, plus par jeu qu'



Mardi 4 novembre

honnêteté intellectuelle, gagne encore en intensité. Même les guignols de Canal, habitués à la comme ailleurs à ne pas faire dans la dentelle, ont fini par se taire. Johnny Hallyday n'est plus seulement une idole au point de générer une "explosion" de sosies, il est une star au même titre que Marilyn, Brando... Le voir sur scène est désormais une obligation pour ne pas paraître hors du coup. Quant à ses derniers pas cinématographiques, ils forcent le respect.

DECOUVRIR, AU COURS D'UNE INTERVIEW, SA CULTURE MUSICALE, CELLE DU ROCK EN PARTICULIER, MONTRE COMBIEN IL EST AUTHENTIQUE, FAIT POUR ÇA

Cette aventure de plus de deux décennies a connu de vertigineuses dépressions. Désormais au dessus de la mêlée, Johnny Hallyday, en d'autres temps, a surfé sur les modes pour continuer à exister. Même si elle n'a pas dérangé les fans, sa période hippy n'est pas ce qu'il a fait de mieux. Au plus fort de la tourmente, le personnage a continué de fasciner. Sans calcul, il a traversé les tempêtes pour mieux revenir tout en haut de l'affiche. Aujourd'hui, tout le monde se rappelle qu'il a été le premier à offrir une chance à Jimi Hendrix en lui faisant assurer la première partie de sa tournée 66. Les médias étaient totalement passés à côté d'un phénomène qui, bien avant tout le monde, avait interpellé le chanteur français. Si certains de ses spectacles, le "Circus" de l'année en tête, n'étaient pas à la hauteur de leurs promesses, Hallyday est un showman de tout premier plan qui n'a cessé d'oser les paris les plus impossibles. Voilà dix ans, le concert de ses cinquante ans au Parc des Princes avait "bluffé" tout le monde. Depuis, il s'est payé le Stade de France puis la Tour Eiffel, prenant chaque fois d'incroyables risques pour ne pas s'autoplagier.

Pour ses soixante ans, il a retrouvé en juillet dernier, le "Parc" avec un récital époustouflant. L'enfant de la bulle, grandi dans les coulisses des cabarets où se produisaient les Hallyday, son oncle et sa tante, est devenu, à force d'expérience, extraordinaire dans l'exercice live. S'il bouge moins, chaque geste demeure essentiel et son visage, restitué sur les grands écrans, montre combien il est habité par la musique. Découvrir, au cours d'une interview, sa culture, celle du rock en particulier, montre combien il est authentique, fait pour ça.

Tout au long de l'été, dans un décor plus incroyable que jamais, Johnny a sillonné la France des stades, faisant le plein partout. N'empêche que, quelles que soient la qualité des jeux de lumière, l'audace des effets spéciaux, impossible en découvrant son tour de chant, de ne pas revenir à l'essentiel :

lui. La voix n'a jamais été aussi belle, puissante et assurée qu'ils reprennent de vieilles "scies" de ses débuts, l'un des nombreux standards jalonnant son parcours où donnent à découvrir en live de nouveaux titres comme "Marie" devenue sa chanson préférée. "A l'instant de monter un récital, j'ai un choix assez varié. Il y a d'abord les tubes que le public attend. Peut-être que si un jour ils n'ont pas "Toute la musique que j'aime" ou "Gabrielle", les gens n'y trouveront pas leur compte. Mais on essaye toujours d'avancer et Yvan Cassar, clavier et directeur musical sur cette tournée, y a sérieusement travaillé. Il a fait des arrangements comme s'il s'agissait de nouvelles compositions".

Après un détour prévu de longue date par le cinéma, Johnny retrouve la scène... "Plus près" de son fidèle public, cette fois. Un peu comme il l'avait mis sur pied après "la Tour Eiffel", en se produisant parallèlement à l'Olympia, il revient dans des lieux à dimensions plus humaines, tous pris d'assaut d'ailleurs. Les décors gigantesques ne sont plus là, reste l'homme de scène, heureux visiblement comme aux premiers jours d'arpenter les planches. Il faut que nous ayons tous le sentiment de passer une bonne soirée... Se produire dans une salle plus petite amène à une autre mise en scène. Il s'agit de deux approches différentes".

BIGARD

INUSABLE, IL A REPRIS LA ROUTE AVEC LE TRUCULENT BESTIAIRE "DES ANIMAUX ET DES HOMMES".

Qu'il "mette le paquet" comme lors de sa précédente campagne ou se penche sur la vie des animaux, Jean-Marie Bigard dégage sur scène. Le spectacle n'est pas que celui d'un "chansonnier" venu se pencher sur nos petites turpitudes, il est également physique, accompagné d'une multitude de gestes, d'attitudes, histoire de souligner un peu plus le comique. L'irrésistible ascension de ce trublion commence du côté de Troyes. Le bonhomme se fait d'abord remarquer dans les salles de sport. Il pratique le hand au plus haut niveau et figure parmi l'élite.

Tout naturellement, il devient "prof de gym" avant de se rabattre sur le monde de la nuit et

de développer ses talents dans un night club local. Les premiers sketches qu'il monte avec des potes suscitent l'intérêt. Alors pourquoi ne pas aller titiller Paris, où tout se fait. Il s'y installe à 30 ans, dans les années 80. Le "Point Virgule" devient sa salle fétiche. Il y commence par une pièce partagée avec Brigitte Chardin et Frédéric Daric, avant de mettre en forme son premier one-man-show. Des apparitions régulières à "La Classe", émission de France 3 qu'anime Fabrice, lui permettent de se faire connaître du plus grand nombre. Dès 90, la gloire le rattrape. Son aisance scénique, sa liberté de langage plaisent bien au-delà de l'Hexagone. Il les promène sans problème dans toute la Francophonie. Depuis 1999 et son sixième spectacle, "Bigard met le paquet", on peut parler d'un véritable phénomène. Après quatre mois au Bataclan, il est à Bercy devant 12.000 spectateurs. En province, les théâtres sont devenus trop petits. Il se produit dans des Zénith bondés, pour certains plusieurs soirs de suite.

En 1997, pourtant, d'aucuns ne lui prédisaient pas un futur des plus glorieux après ses dérapages dans le cinéma. Devenu réalisateur, il tourne "L'âme sœur",

sur un scénario écrit de sa main et s'octroie le premier rôle de cette fable métaphysique. La critique a la dent dure, le revers est de taille pour celui qui se révèle un "honnête" comédien dans de multiples rôles souvent sans rapport avec sa réputation de comique. Passé de la direction d'Alexandre Jardin, à celles de Zidi, Planchon, Lelouch, il n'a de toute évidence pas renoncé à cette autre passion.

En attendant, sa dernière fresque, "Des animaux et des hommes", ravi ses nombreux inconditionnels. Bigard s'y promène dans les méandres de cette planète aux côtés d'un chimpanzé, d'une tortue, d'oiseaux ou d'insectes. Après l'avoir écouté, la vie sexuelle des cerfs n'a plus de secret. Comme il le fait si bien, ce "bateleur" du rire prend à témoin le public, le bouscule. Cette fois, il accompagne sa démonstration de dessins projetés sur grand écran. On pense à la célèbre "Rubrique à brac" de Marcel Gotlib. Lourd Bigard ? Peut-être pas tant que ça. Il suffit pour s'en convaincre de glisser vers le second degré et de l'écouter... "Si nous avions dans le cœur dix pour cent de l'amour que nous porte le chien, il y aurait beaucoup plus de paix sur cette terre".

LIEU •



Benabar, Jeudi 23 octobre

FESTIVAL A L'OASIS

DEUX RENDEZ-VOUS MUSICAUX MAJEURS PASSENT PAR LA SALLE DES MUSIQUES VIVANTES.

Le Mans possède sa salle des musiques vivantes, aménagées lors de sa restauration dans le Hall dit du "Cinquanteaire". Toutes les conditions y ont été réunies pour un accueil optimal des artistes, formations locales en tête. L'acoustique, par ailleurs, a été particulièrement étudiée. Le tout sans avoir condamné un espace d'exposition. Il était normal que deux rendez-vous culturels majeurs passent par cette structure. "Les Jardins Electriques", concept de lieu virtuel éclaté sur quatre structures tout d'abord. Le "Festival BeBop'N Roll" ensuite.

Le premier, fera, deux étapes, et pas des moindres à L'Oasis. Le 10 octobre, Benabar "ouvrira les hostilités" avec sa tendre dérision. "Les risques du métier", nouvel opus de cet empêché de tourner en rond, pose de nouveau un regard doux-amer sur le monde. Son écriture suggère autant qu'elle raconte. Ses chansons ressemblent à autant de courts métrages. Pour B.O. à ces tranches de vie, fanfares et accordéon font plutôt bon ménage. "En parlant du quotidien, on peut toucher des problèmes fondamentaux. Les sentiments les plus nobles comme la loyauté, peuvent se retrouver chez une boulangère, pas seulement chez un général" confie volontiers le singulier personnage. Dans le cadre,

toujours, des "Jardins Electriques", lui succédera, le 24, Sinsemilia, dix Grenoblois partis à la conquête du reggae. Dans une alchimie détonante, ils n'hésitent pas à l'habiller de rock et de ska. Et puis viendra Kyo... Le grand moment de décembre que quantité de teenagers ne manqueront pas.

BEBOP'N ROLL BRASSE ALLEGREMENT LES GENRES ET LES COURANTS POUR DEVENIR UNE GRANDE FETE MUSICALE.

Novembre est le mois du festival BeBop'N Roll. Les trois coups de cette dix-septième édition seront frappés aux Saulnières avec Melt Banana, les truculents Wampas et Jean-Luc Le Tenia... le local de l'étape. Dès le lendemain, 13 novembre, direction L'Oasis pour retrouver un groupe qui compte, Mickey 3D. On pourrait presque employer le terme icône pour évoquer ce trio qui a su tirer un trait d'union entre le meilleur folk et un rock un rien sophistiqué. Pour mémoire, leur pâte créatrice a permis à Indochine de retrouver les sommets avec un énorme tube, "J'ai demandé à la lune". Celle, également, qu'a sollicitée Gérard Darmon à l'instant de s'essayer à



une carrière de chanteur. Pour ouvrir la route à cette tierce gagnante, The Sons of the Desert semblent tout à fait appropriés, avec leurs mélodies où l'expression musicale cède à celle d'Irlande. Réparti en différents points de la cité et même à l'extérieur dans les salles Jean Carmet d'Allennes ou Henri Salvador de Coulaines, BeBop'N Roll brasse allégrement les genres et les courants pour devenir une grande fête musicale. Ainsi le 14, le tir groupé aux allures de feu d'artifice réunira, à L'Oasis de nouveau, The Ex, combo venu d'Amsterdam et grandi dans une furia punk qui demeure la base de son expression, EZ3KIEL, mélange de machines et de rythmique "humaine", et le très raffiné Yann Tiersen, propulsé au premier plan depuis "Amélie Poulain". A travers ce film à succès, le grand public a enfin découvert la beauté originale de ses musiques, cette alchimie où trouvent place les instruments les plus étranges. C'est en trio, avec Christian Quermalet et Marc Sens, que le prodige a choisi de se produire cette fois. Le lendemain, la palette sera de nouveau flamboyante, superposition de sons, allant du rock brut d'Elista au raga militant de Linton Kwesi Johnson accompagné par le Dennis Bovey Dub Band. Avant de finir en beauté avec The Bellrays, quatre Américains qui ont réussi les noces païennes du binaire et de la soul... Toute la philosophie du BeBop'N Roll réunie dans une formation.



Vendredi 12 décembre

KYO

"QUATRE GARÇONS DANS LE VENT", APRES LE BEAU SUCCES DE LEUR SECOND ALBUM PARTENT A LA CONQUETE DE LA SCENE. A L'OASIS PAR EXEMPLE !

Ils font, comme Raphaël et quelques autres, partie de ces membres de la nouvelle génération marqués par la verve de Saez, du moins par les accents de son chant. Et cela leur réussit plutôt puisque deux de leurs titres "Le chemin" et "Dernière danse" sont devenus des tubes squattant de longues semaines les ondes. Leur second album, déjà consacré double disque d'or avant l'été, est à classer parmi les meilleures ventes du moment. Auteur des onze titres, les quatre de Kyo en signent également la

production artistique avec François Delabrière. Après un été sur le podium "Ricard Live", Benoît Poher, Florian Dubos, Nicolas Chassagne, Fabien Dubos viennent de commencer une tournée qui ne pouvait qu'être triomphale. Ils avaient, voilà trois ans, après la sortie de leur premier enregistrement, laissé deviner leur capacité scénique, notamment en première partie des grosses peintures que sont David Hallyday, Pascal Obispo, Indochine et surtout Placebo. L'histoire de Kyo commence dans les années 90, sur les bancs du lycée. Quatre copains fans de Nirvana et du metal mutant de Korn décident de monter leur premier groupe. Rien que du banal jusque là. Nombreux sont ceux qui, un jour, font des rêves musicaux qu'ils s'avèrent incapables de mener à bien, faute d'opiniâtreté. En 2000, le qua-

teur est toujours bien là. L'album qu'il signe alors ne connaît pas un gros écho, trop varié selon la critique. Qu'importe Kyo existe. Au moment de reprendre le chemin du studio, Benoît, Florian, Nicolas et Fabien ne s'embarquent pas à la légère. Ils viennent de consacrer une année à leur nouveau répertoire, ont le choix entre une cinquantaine de titres. Pour accompagner leurs histoires de déchirement du couple, de ruptures, d'amours malheureuses et de regrets, ils choisissent une pop minimaliste que renforcent des effets électroniques, se permettent des rocks presque acoustiques. "Le chemin", premier extrait qui donne son titre à l'ensemble, est en fait un duo avec une jeune et prometteuse pousse hollandaise, Sita. Le parti pris de ces deux chants qui se répondent avec des accents mélancoliques, se révèle excellent. Quant à leur nom, ils l'ont emprunté à un personnage du jeu vidéo "King of fighter". Depuis leur rencontre avec David Hallyday, ils savent qu'ils signifient aussi le son universel. Pas mal !

FAN DE PASCAL OBISPO

EN OSANT UN TEL SPECTACLE, VIBRANT HOMMAGE A MICHEL POLNAREFF, IL VA FAIRE DEFINITIVEMENT TAIRE UN DERNIER QUARTERON DE DETRACTEURS MAIS AUSSI DONNER, UN PEU PLUS, A VOIR D'OU IL VIENT.

S'entendre toujours comparer à l'un des maîtres de la pop française avait effectivement de quoi irriter. Cette assimilation, pour flatteuse qu'elle soit, ne pouvait finir que par devenir des plus réductrices. Obispo était assurément ailleurs, embarqué dans une aventure musicale prolifique, généreuse autant qu'inventive. Il aurait pu, à ses débuts immédiatement populaires, se laisser enfermer dans le rôle tellement galvaudé de "nouveau romantique, catégorie dans laquelle l'avaient alors glissé les médias. De superbes réalisations comme "L'île aux oiseaux" où il laissait à voir un morceau de sa vie déjà, constituait pourtant la rapide affirmation qu'il était bien ailleurs, loin des caricatures dont se repaît une certaine critique. Et puis, il y a eu "Lucie", doigté illuminé sur un piano, proche effectivement de cette école flamboyante impulsée par Michel Polnareff. Un succès immense qui le propulse vers les sommets.

Du jour au lendemain, Pascal Obispo se retrouve dans la cour des Grands. Il devient même le compositeur qu'on s'arrache, écrit pour Patricia Kaas, Calogera, Natasha Saint-Pier, Florent Pagny et, surtout, Johnny Hallyday.

Travaillier infatigable, il s'entoure, à l'occasion, de musiciens classiques et ose d'audacieuses alchimies dans un croisement de genres qui, décidément, plaît énormément au public. Sans jamais trop en faire, Obispo loin du paraître et des paillettes qu'affectionne tant sa corporation, s'engage. Il met la même ardeur dans la composition de morceaux pour la bonne cause : lutte contre le sida, aide aux déshérités, etc...

Cette réputation sans taches est confortée par la sortie, voilà quatre ans, de l'imposant album "Soledad". Sans se renier, il donne à voir une autre facette de son talent. Obispo fait partie de ces musiciens qui, arrivés au sommet, ne se contentent pas d'exister mais continuent à prendre des risques. Et le public suit. Tout serait idyllique s'il n'y avait cette comparaison dont joue même à l'occasion avec ironie "Polna" comme il l'appelle. •

SEULS LES IMBECILES CONTINUENT DE PENSER QU'ILS VIENNENT DE NULLE PART, QU'ILS POSSEDENT AU FOND D'EUX UN SAVOIR CAPABLE DE LES FAIRE SORTIR DU RANG

Au printemps dernier, le quiproquo est sérieusement remis en question. Quelques jours, seulement, avant la sortie d'un nouveau single, Pascal Obispo "convoque" la presse dans un palace parisien, le Royal-Monceau. Le choix du lieu n'a rien d'innocent. C'est là que Michel Polnareff, revenu de son rêve américain, s'est installé de longs mois à l'aube des nineties. Reclus, il y a même écrit l'album "Kama Sutra", réalisé pour partie dans le studio tout proche du Palais des Congrès. A l'exception d'un live, Obispo n'a rien "publié" depuis "Soledad", sans pour autant perdre de sa popularité. Dans les salons du Grand Hôtel, il lève une partie du voile sur un projet pour le moins original.

Lui, d'ordinaire si disert, ne revient qu'avec une chanson mise en mots par son fidèle parolier, Lionel Florence. Le titre "Fan", en résume à lui seul la philosophie. Le musicien y raconte ce qu'il est : la somme de ce qu'il a aimé. Seuls les imbéciles continuent de penser qu'ils viennent de nulle part, qu'ils possèdent au fond d'eux un savoir capable de les faire sortir du rang.

La nouvelle chanson a des allures d'hommage. Sa mélodie, portée par un piano illuminé, fait tout à la fois penser à "Lettre à France" et au non moins superbe "Qui a tué grand-maman", deux chefs-d'œuvre. Il ne s'agit en aucun cas d'une parodie mais bien d'un clin d'œil du disciple à un maître auquel, il confiera, devoir énormément, précisant même : "Sans son exemple, je n'aurais sans doute jamais eu l'envie de faire ce métier". Le clip qui accompagne le disque, est tout aussi impressionnant. Obispo y délaisse par moment la "défroque" de Polnareff - longs cheveux blonds frisés et lunette fumée à monture blanche - pour se travestir en David Bowie, Freddie Mercury le regretté chanteur de Kiss, Joey Starr, Marilyn Monroe, Presley, Robert de Niro... quatorze personnes, au total, constituant son Panthéon personnel. Autant d'artistes dans lesquels il se reconnaît. Assurément quelque part, sa famille de cœur. Cette véritable performance ne pouvait qu'amener des questions sur d'évidentes qualités de comédien. "Ce serait peut-être le moyen de récolter un César dès ma première participation, contrairement aux Victoires où j'ai été nommé dix-neuf fois".

Tout étonnante qu'elle soit, la chanson "Fan" ne constitue que la première pierre d'un édifice autre-

ment important. Autour de cette composition initiale, Pascal Obispo construit l'ensemble de son nouveau spectacle. Celui qui a déjà repris "L'amour avec toi", a décidé d'inscrire au répertoire de son show un nombre conséquent de "classiques" de Polnareff comme l'inoubliable "Bal des Laze" et, plus près de nous "Good bye Marylou". Le reste se composera de ses propres succès auxquels viendront s'ajouter trois inédits. Le tout sur fond d'orchestre à cordes. Un live, réalisé sur différentes dates, est annoncé pour la fin de l'année.

Reste maintenant à savoir si l'illustre pair viendra faire une petite apparition sur la tournée et qui sait, peut-être lui le merveilleux showman poussera-t-il jusque sous les projecteurs comme il l'avait fait en d'autres temps pour Johnny Hallyday ou Eddy Mitchell. Petite précision qui a son importance,

Obispo et Michel Polnareff se sont déjà rencontrés, c'était au Royal-Monceau. Ils avaient passé deux heures de "vocalises" autour d'un piano. L'occasion de constater que certaines de leurs intonations n'étaient pas sans parenté.

ALIZÉE

LA "LOLITA" NE POUVAIT REVER, APRES AVOIR VENDU PLUS DE DEUX MILLIONS D'ALBUMS EN EUROPE, PLUS SCENE QUE L'OLYMPIA.

La gamine a bien grandi. A dix-neuf ans, bouclé son second enregistrement, elle affronte crânement la scène et assure y avoir trouvé beaucoup de plaisir. «Même si j'attendais ce moment avec une réelle impatience, je n'étais pas vraiment à l'aise le premier soir. J'avais trop d'informations à retenir pour bien prendre mes marques. Le second jour, j'ai commencé à me sentir un peu plus libre. J'avais craint que durant mon absence on ait pu m'oublier. Mais les gens étaient là. Je m'étais préparée à voir surtout des enfants puisqu'on m'avait dit qu'ils constituaient la majorité de mon public. Ce n'était pas le cas".

Pleine d'assurance et décontractée, celle qui entend bien ne pas être cantonnée dans le rôle d'une "lolita", son premier tube, se prête au jeu de l'interview. Elle raconte ses mois de préparation partagés entre sport et répétition, explique le choix des costumes chez Courrèges, les astuces pour en changer à plusieurs reprises au cours du show. Avant de parcourir la province, instant que de son propre aveu, elle espérait aussi depuis longtemps, Alizée s'est

REBELLE FLORENT PAGNY

RETROUVAILE AVEC "L'ENFANT TERRIBLE" DE LA CHANSON PARTI S'INVENTER UNE VIE EN PHASE AVEC SES PREOCCUPATIONS DU COTE DE LA PATAGONIE.

On le sait moins, à cause certainement, de son exil à "l'autre bout du monde", mais Florent Pagny est un des plus gros vendeurs de l'Hexagone. Il collectionne les albums de platine et de diamant comme les Cabrel, Goldman, Renaud. Le dernier, "Ailleurs Land" n'échappe pas à la règle, propulsé en tête des "tops" dès sa sortie en avril. Le chanteur, pourtant, ne donne pas l'impression de se prêter aux exigences de la gloire. Souvent absent de France, il ne revient qu'épisodiquement le temps d'une promotion souvent écourtée pour mieux disparaître. Sans trop entamer cette solitude volontaire dans le "désert" de Patagonie, contrée qui ressemble si bien à l'idée qu'on peut se faire de lui, il n'en a pas moins été bien présent dans notre quotidien ces derniers mois. Avec l'épopée "Night of the Proms", tout d'abord., qui le voit se prêter avec cette audace le caractérisant à la première française d'une expérience déjà populaire dans d'autres pays d'Europe. Son seul nom a suffi pour drainer les foules vers ce show à "grand spectacle" mêlant classique et musique vivante dans une ambiance de fête. Personne, c'est vrai, n'aurait voulu se priver

du plaisir de retrouver sa voix, si puissante, portée par un grand orchestre. Il y a eu, par la suite, cinq Olympia en juillet, le prélude à sa nouvelle tournée. Insaisissable, Pagny l'est assurément, capable de jongler avec les genres, de se lancer dans des figures complexes pour ne pas se répéter. Il dit ne rien préméditer, progresser à l'instinct mais avec exigence. Une façon de faire qui a, de nouveau, accompagné la mise en forme de son dernier disque. Dans sa retraite, il a pris le soin de choisir parmi une centaine de textes ceux dans lesquels il se retrouvait. A l'arrivée, après passage dans des studios parisiens, il n'en restera qu'une dizaine. A Pascal Obispo, fidèle complice, sont venus s'ajouter d'autres compositeurs, pour certains typés comme Pierre Jaconelli, Daran... Le résultat ressemble à ce qu'il voulait : particulièrement roots, un durcissement de la mélodie avec de séduisants relents rock. Le premier single extrait, "Ma liberté de penser", est une pure merveille matinée country. Pour interpréter cette diatribe contre le fisc, ses excès, la toute puissance des technocrates dans une société pétrie d'égoïsme et d'incompréhension, il a renoué avec le chant vengeur qui avait fait la différence lors de la sortie de "N'importe quoi"... C'était en 1987 et il n'était alors qu'un comédien en quête de popularité.

REBELLE A SA FAÇON, PAGNY LE RESTERA. LIBRE DANS SON COMPORTEMENT, IL L'EST AUSSI DANS LE PROPOS.

L'histoire de Florent Pagny ne ressemble pas, loin s'en faut, à celle montée en épingle par le système d'apprentis sorciers à peine connus et aussitôt retournés à l'anonymat. Celui-là a beaucoup payé de sa personne avant d'arriver à une reconnaissance. Originaire de Bourgogne, il n'a que quinze ans quand il "monte" une première fois tenter sa chance à Paris. En attendant mieux, l'Armée du Salut devient son refuge. Après quelques mois de replis pour souffler, il retrouve la capitale et enchaîne les petits boulots tout en s'ingéniant à bousculer son destin. Celui qui s'est fait la voix dans des crochets, fréquente, par exemple, le conservatoire et se familiarise au classique. Sa première chance passe par le cinéma. Il y multiplie les seconds rôles. Les téléfilms où, déjà, il est impossible de ne pas remarquer sa forte personnalité, lui apportent

